



L'Orangerie

revient à ses premières impressions

>>> APRÈS PLUSIEURS ANNÉES DE TRAVAUX, LE MUSÉE DE L'ORANGERIE REPLACE AU CŒUR DE SON PARCOURS

LES *NYMPHÉAS* DE CLAUDE MONET ; IL EN PROFITE POUR S'OUVRIRE À NOUVEAU SUR LA SEINE ET LES TUILERIES.

MATIÈRE NEUVE AJOUTÉE AUX MATÉRIAUX ANCIENS, LE BÉTON JOUE UN RÔLE STRUCTUREL DANS CETTE RÉALISATION

SIGNÉE DE L'AGENCE BROCHET, LAJUS ET PUEYO. IL CONDITIONNE LE PROJET SPATIAL ET VA JUSQU'À DÉTERMINER

L'AMBIANCE RESENTIE PAR LE VISITEUR. SURTOUT, IL INTÈGRE LES FONCTIONS INDISPENSABLES AUJOURD'HUI TOUT

EN GLISSANT SON SUPPORT SOYEUX SOUS LES RENOIR DE LA COLLECTION JEAN WALTER ET PAUL GUILLAUME.



L'Orangerie des Tuileries a été bâtie en 1852. En 1921, alors que les pouvoirs publics souhaitent en faire une annexe du musée du Luxembourg, le peintre Claude Monet choisit d'y installer ses *Nymphéas*. Cet ensemble décoratif marque l'aboutissement de son œuvre et il entend en faire don à la France au lendemain de l'armistice du 11 novembre 1918. Avec cette ode à la nature, expression parfaite de son art, il veut opposer au chaos du monde moderne un asile de méditation où les visiteurs viendraient se rasséréner. Tenant compte de la course du soleil, il organisera une proximité calculée entre l'œuvre, la Seine et le jardin.

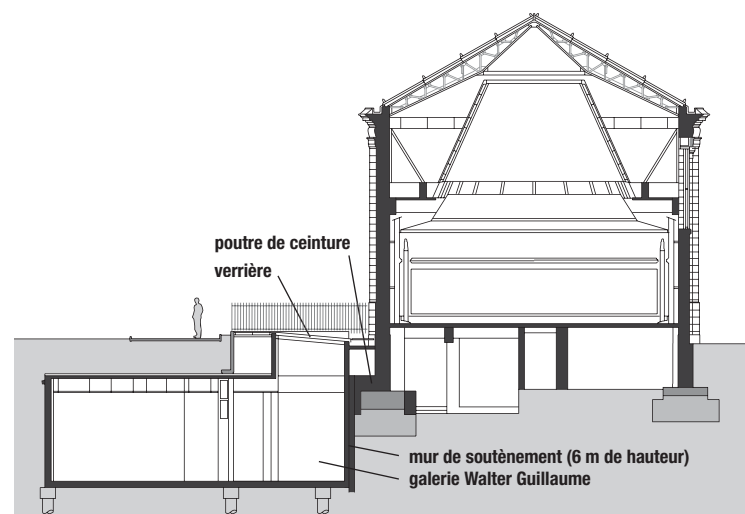
Une acquisition qui vient perturber l'installation

En 1927, le public découvre les *Nymphéas* dans la présentation conçue par le peintre et mise en œuvre par l'architecte Camille Lefèvre. La forme oblongue du bâtiment se prête à merveille au déroulement de ce grand ensemble mural déployé en double ellipse sur environ 500 m² et bénéficiant de l'éclairage naturel. Comme les *Nymphéas* n'occupent que la moitié est du bâtiment, la moitié ouest est aménagée en galerie d'exposi-

tion temporaire, où sont présentées, pendant une trentaine d'années, les principales expositions des musées nationaux. En 1959 et 1963, l'État fait l'acquisition de la collection Jean Walter et Paul Guillaume (144 œuvres de Cézanne, Renoir, Rousseau, Matisse, Picasso, Derain, Utrillo, Modigliani, Soutine...) et s'engage à l'exposer au musée de l'Orangerie. Sous l'égide de l'architecte Olivier Lahalle, le bâtiment subit alors une transformation majeure. Un escalier est construit et surtout un étage vient s'ajouter sur toute la longueur de l'édifice, qui prive les *Nymphéas* de leur éclairage naturel. Dès lors, l'œuvre n'est plus accessible de plain-pied mais au terme d'un parcours compliqué, exigeant de monter et de descendre plusieurs escaliers. Le vestibule original dessiné par Monet est également détruit.

Retrouver l'identité originelle

Le musée de l'Orangerie étant l'un des plus visités (plus de 500 000 visiteurs par an au dernier comptage, hors expositions temporaires), la restructuration qui s'est achevée en 2006 avait pour objectif de lui restituer surfaces et distribution adéquates pour présenter les *Nymphéas*



>>> **Coupe transversale.** Les bétons apparents sont des bétons autoplaçants (BAP) prêts à l'emploi. Utilisés en reprise en sous-œuvre des ouvrages existants, ils ont permis de couler en place sans vibration la poutre de ceinture du bâtiment et le mur de soutènement de grande hauteur, qui restent apparents dans la galerie des Impressionnistes de la collection Walter Guillaume, au sous-sol.

et la collection Jean Walter et Paul Guillaume dans de bonnes conditions, mais aussi de mettre en œuvre une véritable action culturelle. Espaces d'exposition temporaires, salle audiovisuelle, salle pédagogique, librairie, réserves, bibliothèque, bureaux, vestiaires et toilettes étaient donc au programme. Dans le respect de la spécificité des collections, il fallait retrouver l'identité du bâtiment et créer de nouveaux espaces d'accueil du public. Cœur vivant du musée, les *Nymphéas* devaient retrouver

dans ce contexte le dispositif voulu par Monet : lumière naturelle, accès central et vestibule, et contact visuel avec la Seine et le jardin des Tuileries. "Le programme proposé au concours portait sur une simple rénovation, indique Olivier Brochet, de l'agence Brochet, Lajus et Pueyo. Il ne prévoyait pas la destruction de l'escalier ajouté par Lahalle et proposait la création d'une extension sur le jardin." Lors du concours, l'un des candidats avait proposé de faire monter les *Nymphéas* à l'étage pour les



➤➤➤ **1** Interface entre le bâtiment administratif et le vestibule des Nymphéas, le porte-à-faux de béton dessine l'espace d'accueil en cadrant les vues. **2** Le béton fait écho à la logique industrielle du bâtiment d'origine. **3** Deux séquences transversales reliées par une douve et l'entrée du vestibule des Nymphéas. **4** À la sortie de la salle des Nymphéas, le béton accompagne la descente vers la collection Jean Walter et Paul Guillaume.

déconnecter du sol et retrouver la lumière sous verrière. "Nous avons choisi, pour notre part, de démolir l'escalier et l'étage, puis d'abaisser le sol pour permettre de rentrer de plain-pied dans l'espace voué à Monet, poursuit Olivier Brochet. Nous retrouvons ainsi l'esprit de l'œuvre, en liaison avec la Seine." L'allée d'accès aux Nymphéas a été restituée en partie centrale, avant que ne soit recréé un vestibule. L'idée de l'extension s'est donc trouvée rejetée pour ne pas altérer la symétrie historique sur le jardin des Tuileries, même si ce parti imposait de creuser un sous-sol pour implanter les surfaces nécessaires au programme muséal et de retrouver des locaux pour l'administration. En huit ans, l'enveloppe budgétaire initiale de 25 millions de francs (3,8 millions d'euros), qui ne tenait pas compte de ces options, a été multipliée par cinq. D'autant que la découverte d'un mur archéologique est également venue perturber le déroulement du chantier. Construite rapidement et remaniée en 1922, l'Orangerie, avec sa charpente

métallique et ses baies vitrées, s'apparentait à une construction industrielle. Revenant à ce langage, les architectes ont redessiné la partition des vitrages et restitué l'enveloppe qu'ils ont ceinturée de béton.

Renouer avec la logique industrielle

La charpente et sa verrière ont été restaurées, les façades, remaniées pour s'adapter aux nouvelles contraintes, les baies vitrées, restituées dans une interprétation de leur état d'origine. Les façades est et ouest ont été conservées, la longue façade sud, côté Seine, restituée avec ses verrières sur les quatre premières travées, les cinq autres travées étant maintenues en l'état. À l'opposé, la façade nord est équipée de verrières sur les quatre premières travées. Pour les services administratifs, c'est un "bâtiment pont" en béton banché coulé en place qui a été créé. Il se décolle, structure l'allée et cadre les vues.

2 questions à Christophe Picard

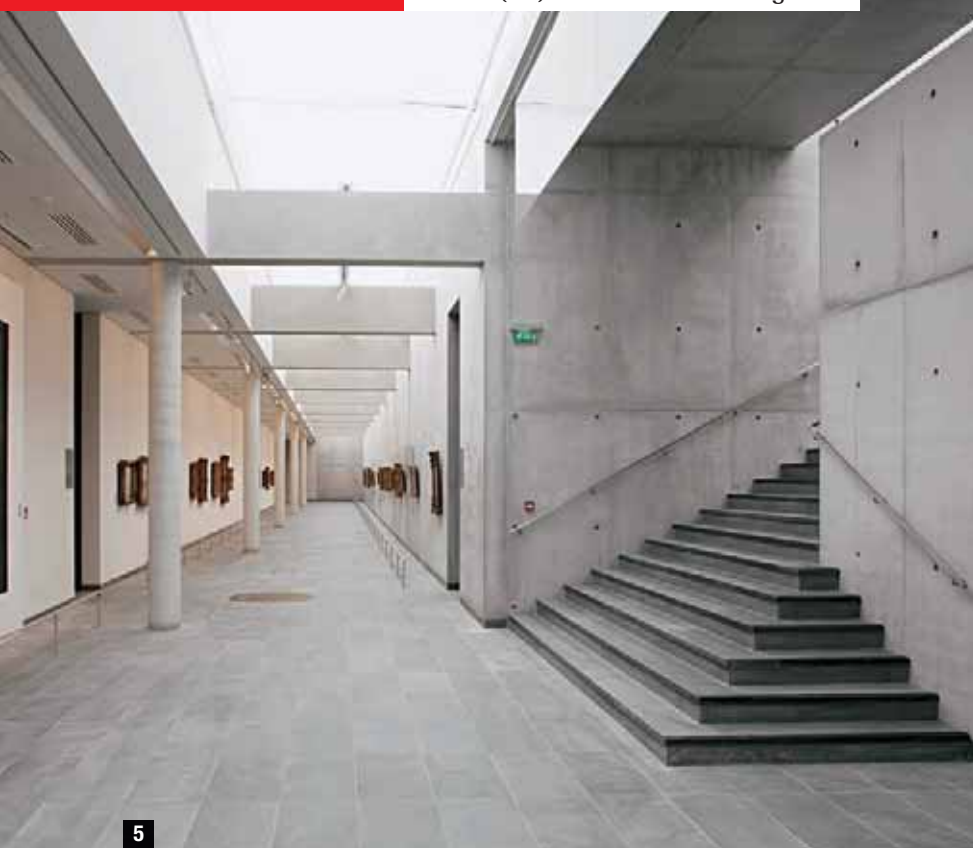
DIRECTEUR DE TRAVAUX CHEZ LAINÉ DELAU

Comment avez-vous assuré le suivi de la qualité ?

La composition des bétons a été mise au point par les services techniques et les laboratoires du fabricant et les entreprises. Pour le suivi de la qualité, des ouvrages témoins ont été soumis à la validation de l'architecte. Le coulage a donné lieu à un planning strict de livraison par la centrale, et sur le chantier, nous avons procédé à des tests et à un contrôle de fluidité au cône d'Abrams. Partant d'une même formule, les bétons coulés en saison hivernale et en saison estivale n'ont pas le même aspect. Ce fut le cas du grand voile de la galerie, coulé en été, et de la boîte administrative, coulée en hiver. Au fur et à mesure des coulages, nous avons donc amélioré la formule avec le laboratoire du fabricant.

Quels types de coffrages avez-vous utilisés ?

Nous avons plusieurs types de coffrages selon la nature des ouvrages et leur accessibilité ou non à la grue à tour. Les grands voiles de la galerie ont été coffrés avec des banches métalliques et la boîte administrative (plancher et voiles) avec des panneaux manportables. Pour garantir le fini, tous ces coffrages ont été habillés sur leurs faces coffrantes par des panneaux de contreplaqué filmés, de densité élevée, à usage unique, calepinés avec l'architecte et préparés en usine. Pour garantir leur parfaite étanchéité, ils ont été liaisonnés entre eux dans les coffrages à l'aide de petites baguettes de bois de 5 mm d'épaisseur glissées dans des rainures. La mise en place des cales à béton était une étape délicate et pour obtenir une étanchéité parfaite, les arrêts de coulage et les reprises de bétonnage étant particulièrement sensibles. Afin d'éviter les risques, nous avons coulé l'ensemble de la boîte administrative en une seule fois, réalisant manuellement quelque 500 m de coffrage. ■



5



6

>>> **5** Au sous-sol, le béton structure le parcours muséographique de la galerie basse en accompagnant par ses voiles l'entrée vers une period room. Coulé en place contre la terre sur une partie du bâtiment, il fait office de fondation. Une poutre en béton raccorde cette partie à l'extension en sous-œuvre.

6 Le béton structurel décoffré devient support pour les tableaux de Renoir et Cézanne dans la galerie des Impressionnistes de la collection Walter Guillaume.

Dans l'Orangerie où la lumière pénètre à nouveau, le béton joue un double rôle : structurel à l'évidence pour la reprise en sous-œuvre et la construction du volume de l'administration, mais aussi esthétique lorsqu'il souligne la matière des tableaux. Les travaux de reprise en sous-œuvre ont amené la création de quelque 2 900 m² en sous-sol, sous l'Orangerie et juste à côté pour recevoir la collection Jean Walter et Paul Guillaume. Sur la moitié ouest du bâtiment, ils ont visé la réalisation d'une excavation le long du mur nord, avec coulage en place de grands voiles de béton pour créer une galerie souterraine. "C'était pour nous un ouvrage à risque, dont l'aspect final devenait le support visible des œuvres exposées", insiste l'architecte.

Ces nouveaux espaces associent lumière naturelle et lumière artificielle. Dans la galerie principale, le béton structurel de la reprise en sous-œuvre laissé à nu devient support de l'accrochage du conservateur pour les Renoir et les Cézanne. Au final, le résultat ne laisse

pas de surprendre quand la soie grise du béton joue le mimétisme avec la matière délicate des Renoir.

Dans la moitié est, la halle a été ceinturée par des poutres qui se sont substituées aux anciennes fondations afin de rendre possible la reprise en sous-œuvre. Une anecdote illustre l'importance de cet ouvrage : lorsque la découverte du mur a ralenti le chantier pendant un hiver entier dans l'attente des fouilles archéologiques, l'Orangerie est tout simplement restée en suspension sur des étais métalliques au-dessus des fouilles...

Matière et plastique du béton

"Nous ne voulions pas de couleur avant d'arriver aux Nymphéas", insiste l'architecte. Le béton, par sa matière soyeuse et plastique, "nettoie" le regard en échappant à toute gesticulation formelle. Le porte-à-faux de 9 m du bâtiment administratif définit l'espace d'accueil, avant de structurer le parcours vers les *Nymphéas* en cadrant les vues sur l'extérieur.

Passé un ponton de bois – un clin d'œil à Giverny –, le vestibule se constitue d'une voûte en béton blanc. Dominée par un oculus, elle est ponctuée de deux fentes latérales révélant les vues sur Seine et sur jardin. Les *Nymphéas* ne pouvant être déplacés pendant le chantier, l'autre difficulté a consisté à scier le plancher en béton qui les dominait pour installer des poutres et les protéger dans une caisse étanche. Aujourd'hui, deux grands abat-jour gèrent à la fois la lumière et le cloisonnement thermique et acoustique.

"Le béton devait offrir une ambiance monochrome introduisant la lumière des Nymphéas, ajoute Olivier Brochet. Celui du plafond du hall est laissé apparent, avec des inclusions de matières éclairantes et acoustiques. En paroi de l'administration, le ferrailage extérieur permet de lancer l'étonnant porte-à-faux au-dessus du vide de la douve, moment de suspension avant d'entrer dans l'écrin délicat des Nymphéas." Le bâtiment administratif se caractérise ainsi par son porte-à-faux de 9 m et ses deux joues latérales en béton brut.

Il y a quelques années, Antoine Stinco s'était chargé d'installer un musée d'art contemporain au Jeu de Paume, édifice symétrique à l'Orangerie dans le jardin des Tuileries. Longitudinale, son intervention avait alors souligné la spatialité.

Cette fois, les architectes ont opté pour deux séquences transversales reliées par une douve. Tout n'est que parti pris... ■

TEXTE : CHRISTINE DESMOULINS

PHOTOS : HERVÉ ABBADIE



Maître d'ouvrage :
EMOC

Maître d'œuvre :
Agence Brochet, Lajus et Pueyo
architecte mandataire ;
Michel Goutal, architecte en chef
des Monuments historiques
(réhabilitation des façades pierre
de la partie historique
et de la verrière)

BET :
Bétom

Entreprise de gros œuvre :
Léon Grosse – Lainé Delau

SHON :
6 500 m²

Coût :
10,7 M€ HT